

- Jardin des Modes - Février 85

JEAN NOUVEL: un bain d'art à la Villette



Photo Odile Fillion

“Tous les deux ans, comme architecte de la Biennale, je prends un bain d'art”

Cette année encore, quand la Nouvelle Biennale de Paris ouvrira ses portes à la Grande Halle de la Villette, c'est le jeune Turc de l'architecture française qui en signera la mise en scène : Jean Nouvel.

Avec sa tête de gros oiseau un peu déplumé, ses épaules de troisième ligne dont il ne semble pas bien savoir quoi faire, ses mains fortes et sa démarche légère, Jean Nouvel offre au premier abord la vision d'un drôle de zigoto. Le temps de mesurer que ce grand corps et cette tête d'alchimiste échappé du « Nosferatu » de Murnau marchent ensemble, un délai perplexe, et on s'avise qu'il est beau. Pas une beauté de play boy, Travolta ou Matt Dillon, mais celle d'un individu « habité », intense, une beauté atypique et « craquante ». Puis il a un grand rire clair de gamin farceur, un discours dense, passionné, et le bégaiement qui l'entrave comme si les idées se précipitaient et ne trouvaient pas suffisamment d'espace pour se répandre. On l'écoute avec plus d'intensité peut-être, par la grâce de ce défaut. Comme s'il le ramenait parmi l'auditoire qu'il avait lâché. A la manière dont le cycliste génial « lâche » ses compagnons d'échappée dans un col, irrésistiblement, puis prétexte des ennuis de dérailleur pour qu'ils « recollent » sans se sentir humiliés.

Parce qu'il faut le savoir et le faire savoir, Jean Nouvel est « génial ». Pas pour son bien sans doute. Mais peut-il faire autrement ? Jean Nouvel, à trente-neuf ans, porte tous les espoirs de la jeune génération des architectes français. C'est le premier architecte qu'on envie à l'étranger depuis bien longtemps et dont on parle, depuis Le Corbusier en somme. Il a confié et réalisé depuis bientôt dix ans les projets les plus neufs du paysage national. Pas par hasard. « Je ressens, dit-il, un besoin d'architecture polémique, qui utilise l'opposition, la contradiction, la provocation pour débusquer les monstres somnolents de l'habitude irréfléchie, du réglementaire aveugle, de la démission facile. »

Avec des bâtiments comme la clinique de Bezons, le collège d'Antony, le théâtre de Belfort et l'Institut du monde arabe (qui sera inauguré à Paris en octobre 86), Jean Nouvel a semé dans l'archi-

tecture française un petit vent de panique. Parce que la liberté en architecture, la faculté de penser « neuf » à chaque projet, c'est dur à avaler. C'est tellement plus confortable, plus « conforme » qu'un architecte vienne présenter sempiternellement le clone de son projet précédent. Alors et bien sûr, Jean Nouvel possède de solides ennemis, des détracteurs systématiques, et, comme tous les pionniers, il souffre les affres de la commande rare. La France, Dieu sait pourquoi, a le triste privilège de martyriser ses meilleurs créateurs. Et Nouvel ne fait rien, on s'en doute, pour arranger les choses : une plate-forme de forage pour un musée d'archéologie à Arles ou un musée souterrain à Nîmes, ça ne peut pas passer tout seul. D'ailleurs, ça ne passe pas tout court. L'excès en tout est un défaut, dit-on.

A côté et en même temps que ces gestes qu'on pourrait assimiler à de la provocation, il est capable de décalages féconds. Ainsi construit-il aujourd'hui, avec son partenaire Pierre Soria, un petit ensemble de logements à Saint-Ouen qui offre, à des prix H.L.M., 50 % de surface en plus que les appartements traditionnels, parce que « la surface, dit-il, ce n'est pas seulement un luxe, c'est un parti pris esthétique ». Et humaniste, certainement, même s'il est inavoué.

Jean Nouvel exhibe des goûts contradictoires : Wenders et Godard, Beuys et Walter de Maria, New York et Venise.

Ce bâtisseur qui traînait dès l'âge de vingt-deux ans ses bottes dans la glaise des chantiers revendique ses sources dans le rêve. « Mon outil de travail préféré, le plus efficace, dit-il, c'est le lit » et d'ajouter : « Je me lève de moins en moins tard, malheureusement. » Jean Nouvel est un utopiste pragmatique. A l'atelier, il discute d'un nouveau projet, s'enflamme, rit, se refait une mine sérieuse, recommence. Autour de lui, les jeunes architectes le contemplent, attentifs, dans les yeux des filles passe un bref éclair : parce qu'en plus, il est sexy ? ■

Joséfine Mutzenbacher

L'Institut du monde arabe, à Paris (façades nord et ouest).

